

LES DEVASTATIONS SOCIALES ET INTERIEURES

A la place des idéaux d'humanité, nous avons le consumérisme. Et quand on a eu faim et froid pendant un certains temps, on n'a rien contre le fait d'être nourri, logé et habillé. Mais on ne peut pas vivre ensemble en société sans trouver un moyen de partager l'humanité. Ce partage ne peut pas se limiter à des actes de charité – construire des foyers pour les sans-abri, ou organiser des concerts de rock pour les affamés. Il faut construire l'humanité dans les structures de notre vie ; elle doit en être la fondation matérielle. A l'heure actuelle, nous sommes en train de dilapider toutes les forces des Lumières – c'est à dire le fait que nous décidions de comprendre notre situation au lieu de rendre un culte à l'irrationnel – et il se pourrait bien que le sens du progrès social, qui a été essentiel à notre culture pendant si longtemps, soit en train de se perdre.

(...) Cela conduit à une possible lecture alternative des *Pièces de Guerre*. On peut les voir concrètement comme un constat des conséquences des guerres nucléaires. Mais on peut les voir aussi sous un aspect psychologique –comme un schéma des dévastations à l'intérieur de la psyché, celles qui produisent la violence des voyous et des yuppies, l'ignorance arrogante qu'est le racisme, l'intolérance satisfaite qu'est l'abondance. Comme un rapport sur les dévastations de l'esprit. Le théâtre a souvent fait cela. *Hamlet* n'est pas une pièce écrite seulement pour les fils de rois ou les gens qui vivent dans des palais. On la comprend aussi comme une image de notre propre psyché et de notre société. C'est vrai pour *Macbeth* -et pour l'*Orestie* ou n'importe quelle tragédie grecque. On ne sort pas du théâtre, après avoir vu *Macbeth*, en se disant : j'ai changé d'avis, je ne vais pas tuer mes enfants. Ou après avoir vu *Hamlet* : finalement, je ne vais pas tuer mes parents. On ne l'interprète pas littéralement. En revanche, on voit, examiné dans la pièce, notre propre théâtre mental, spirituel et intellectuel. Prendre la pièce comme si elle arrivait d'un autre monde (le monde de l'art) avec une sorte de vérité divine serait la comprendre de travers : si elle venait d'un autre monde pourquoi aurait-elle lieu à une cour ou dans un château –deux lieux à la fois hautement politiques et militaires ? Et si on dit que la société de *Hamlet* est notre société – là encore nous interprétons mal. A la place nous voyons comment quelqu'un dans une société donnée, essaie de s'expliquer ce que c'est que d'être humain : et ça, on peut le comprendre – sans avoir besoin de croire que la société de Hamlet soit la nôtre, ni qu'on doive vivre comme lui et tuer nos parents (ou leur image de substitution). Donc, je ne vois pas uniquement les *Pièces de guerre* comme un rapport sur une éventuelle guerre nucléaire – mais aussi sur l'esprit d'une société qui peut

tomber dans une guerre nucléaire. Je ne crois pas une seconde que nous ayons mis dans la lutte pour la paix un dix millièème des efforts que nous avons fait pour fabriquer des armes. Une telle société est en grand danger.

extrait d'une lettre à K. Oakley 21 avril 1990

in *Théâtre Vidy-Lausanne*, n° 01

septembre/ octobre 2003